

Extrait d'un volume de notre collection TÀP
<http://www.editions-beauchesne.com/index.php?cPath=180>

I

LA SAINTE VIERGE ET L'ASIE

JALONS ET RECHERCHES

par

ANDRÉ RÉTIF, S. J.

rédacteur aux « Études »

SOMMAIRE. — INTRODUCTION. — LA VIERGE MARIE ET L'ÂME DE L'ASIE : *la place de la famille ; le rôle de la femme ; le culte de l'enfant ; le recours aux divinités féminines ; la chaleur de la piété ; les aspirations vers l'infini.* — LA VIERGE MARIE ET LE SOL DE L'ASIE : *les pèlerinages et les lieux sacrés ; les foules d'Asie ; leur importance dans le monde contemporain.* — LA VIERGE MARIE ET L'ÉVANGÉLISATION DE L'ASIE : *les congrégations missionnaires ; les œuvres mariales ; l'art sacré indigène ; les actes de consécration.* — CONCLUSION. — BIBLIOGRAPHIE.

LE vaste et mystérieux Orient sollicite et attire de plus en plus les intelligences » écrivait en 1836, dans la *Revue des Deux-Mondes* J. J. Ampère. Cette affirmation vaut plus encore pour notre temps, qui connaît une « Renaissance Orientale », et procède à une découverte de l'Asie comparable à la découverte de l'Antiquité classique par les hommes de la Renaissance¹. Celle-ci a substitué la mystique du progrès à la mystique du salut. Nos contemporains, ignorant le prix de ce qu'ils possèdent, veulent réapprendre de l'Asie la valeur du salut. La dernière guerre a inauguré l'ère du Pacifique; désormais la culture de tout homme averti doit faire place, à côté de ce que R. Grousset appelle l'humanisme gréco-chrétien, à d'autres humanismes : indien, arabo-musulman, chinois². L'Asie est presque exclusivement l'aire de ces humanismes, nouveaux pour nous; l'Asie, où sont nés tous les prophètes, toutes les religions : « Orient, sol de Dieu à juste titre élu à cette fin³. »

Cet élargissement de la culture doit être aussi le fait du chrétien et retentir jusque dans la présentation du christianisme⁴. Toutes les formes de pensée et de sensibilité peuvent et doivent apporter au message chrétien, identique et transcendant, leur coloration, leur richesse d'harmoniques et d'expression, comme un même morceau joué par des instruments différents. La conception du rôle de la Vierge Marie, la représentation qu'on s'en fait, le culte rendu vont ainsi varier suivant les régions, suivant les continents, eu égard aux influences géographiques et historiques, à la mentalité forgée par les siècles, les institutions et les hommes. Esquisser brièvement

¹ Cf. R. SCHWAB, *La Renaissance Orientale*, Payot, 1950. H. DE LUBAC, *La Rencontre du Bouddhisme et de l'Occident*, Aubier, 1952. On sait le succès démesuré des livres de Romain Rolland, Lanza del Vasto, Herbert, etc.

² R. GROUSSET, *De la Grèce à la Chine*, Monaco, 1948, p. XI. *La Revue Française*, avril 1948.

³ Herder, cité par R. Schwab, p. 20.

⁴ « Comme le Christ a assumé une véritable nature humaine, l'Eglise également prend en elle la plénitude de ce qui est authentiquement humain et elle en fait une source de vie surnaturelle... Elle vit et se développe dans tous les pays du monde, et tous les pays du monde contribuent à sa vie et à son développement » Pie XII, Message de Noël 1945. *Documentation Catholique* du 20 janvier 1946. Ce que nous dirons de l'Asie, pourrait être dit, équivalement, mais avec des modalités différentes, de tout autre continent.

LA SAINTE VIERGE

et non sans gaucherie ce qu'est ou ce que sera la conception asiatique de Notre Dame, tel est notre propos. Après tout, elle est Asiatique elle-même et, après Jésus, la plus exquise fleur de l'Asie; elle doit avoir une affinité privilégiée avec ce continent immense, où la majorité des hommes vivant aujourd'hui sur notre planète attend encore la lumière. Pour réduire les proportions de la fresque, nous excluons de notre dessein l'ancien Orient chrétien, l'Orient des Pères Grecs; l'Orient musulman aussi, qui obscurément et comme au travers d'un voile prie Marie ⁵. Nous fixons notre regard avant tout sur les gros blocs humains et les grandes civilisations de l'Inde, de la Chine, du Japon, où l'Asie nous apparaît dans sa pureté et son isolement, loin de l'influence méditerranéenne. Sans vouloir nous dissimuler l'ambition de notre entreprise et la difficulté de notre tâche, (l'Asie n'étant pas une réalité simple et homogène), nous essaierons de confronter successivement à la Vierge Marie l'âme, le sol et l'évangélisation de l'Asie. Autrement dit : Notre Dame attendue par l'Asie, Notre Dame cherchée par l'Asie, Notre Dame béniissant l'Asie ⁶.

LA VIERGE MARIE ET L'ÂME DE L'ASIE

Entreprise complexe, souverainement délicate, désespérée, que de tenter de décrire, d'ausculter l'âme de l'Asie. Nul ne pourrait prétendre en dessiner nettement les contours, et nous n'avons ici à souligner que les traits seuls qui touchent à la dévotion mariale au sens le moins superficiel du mot. Simples suggestions permises par une place exigüe, que nous laissons à d'autres le soin de développer, de com-

⁵ Sur l'Orient chrétien, voir *Maria*, t. I, pp. 69 ss, 247 ss. Sur Marie et l'Islam, t. I, pp. 183-211. Sur l'Asie en général, P. GABRIEL M. ROSCHINI, *Mariologia*, tomus II, Pars III, 2^a editio, Romae, A. Belardetti, 1948, pp. 267-274 : De propagatione cultus mariani in Asia.

⁶ Le meilleur ensemble sur la question (et sur le monde païen dans son entier) se trouve sous la plume d'Anton Freitag dans le *Katholische Marienkunde* du P. Paul STRATER, S. J., III Band. *Maria im Christenleben : Maria und des Missionswerk*, pp. 106-184, Paderborn, 1951. V. aussi Mgr DEYRIEUX, *La Vierge Marie et les Missions*, 1946, 63 pp.

Nos deux premières parties, s'apparentant davantage à la discipline apologétique, montrent la préparation de l'Asie à la dévotion mariale. Il est bien clair que ce qu'il y a de spécifique dans le christianisme : le rôle transcendant de la Vierge par sa divine maternité, ne pouvait être apporté que par la transcendante Révélation et découvert par aucune philosophie ou doctrine humaine. Le christianisme apprendra par voie de conséquence à l'Asie tout ce qui lui manque pour comprendre la sublime dignité de la femme et sa valeur humaine et surnaturelle. Dans les civilisations païennes, il y a ce qui doit vivre et ce qui doit mourir. L'évolution ne peut aboutir sans une part de rupture et la perfection intervenir sans soumission à un idéal transcendant à toutes les recherches humaines.